



Premières gravures pariétales sous abri en Limousin.

Pierre-Yves Demars, Jean-Paul Raynal

► To cite this version:

Pierre-Yves Demars, Jean-Paul Raynal. Premières gravures pariétales sous abri en Limousin.. Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1977, IC, pp.73-79. halshs-00005003

HAL Id: halshs-00005003

<https://shs.hal.science/halshs-00005003>

Submitted on 15 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Premières gravures pariétales sous abri en Limousin

par Pierre-Yves DEMARS ⁽¹⁾ et Jean-Paul RAYNAL ⁽²⁾

La cavité ornée est située sur la rive droite de la Courolle, dans le massif des grès triasiques de Puyjarrige (commune de Brive-la-Gaillarde, Corrèze) (1).

Elle a été découverte en 1976 par l'un de nous (J.P.R.).

Description de la cavité :

Elle appartient à la catégorie des « cavités du troisième type » (Raynal, 1975) car elle présente deux zones distinctes : un abri sous roche *sensu stricto* et un diverticule. Le diverticule est axé sur une fissure sub-parallèle au versant dont l'antériorité et le rôle morphogénétique restent à confirmer (Malissen et Raynal, à paraître). Comme la plupart des cavités creusées dans les grès du Trias, elle montre un profil de voûte dissymétrique caractéristique. L'examen des parois révèle une très forte sensibilité aux attaques des intempéries, principalement des alternances gel-dégel. On y observe la classique désagrégation granulaire ou grumeleuse, jointe à une desquamation des zones portant des mousses et des algues et à l'arrachage par les excroissances de glace (pendeloques, draperies...). En de rares points de la cavité subsiste sur les parois un revêtement non carbonaté très dur, d'une épaisseur de 3 à 5 millimètres en moyenne, témoin d'une ou de plusieurs paléo-phases de concrétionnement. Il est bien conservé sur une partie de la voûte, là où la fissure a joué le rôle de larmier, et au fond du diverticule. Mais il montre une dégradation sous forme d'écailles dont l'évolution n'est pas terminée.

Place des cavités de Puyjarrige dans le contexte archéologique régional :

Le massif de Puyjarrige est souvent cité dans la littérature pour son remarquable ensemble de grottes taillées, mais il

1 : 31, rue Puget, 19100 Brive.

2 : Correspondant de la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques du Limousin. Institut du Quaternaire, L.A. 133 C.N.R.S., Université de Bordeaux I, 33405 Talence Cédex.

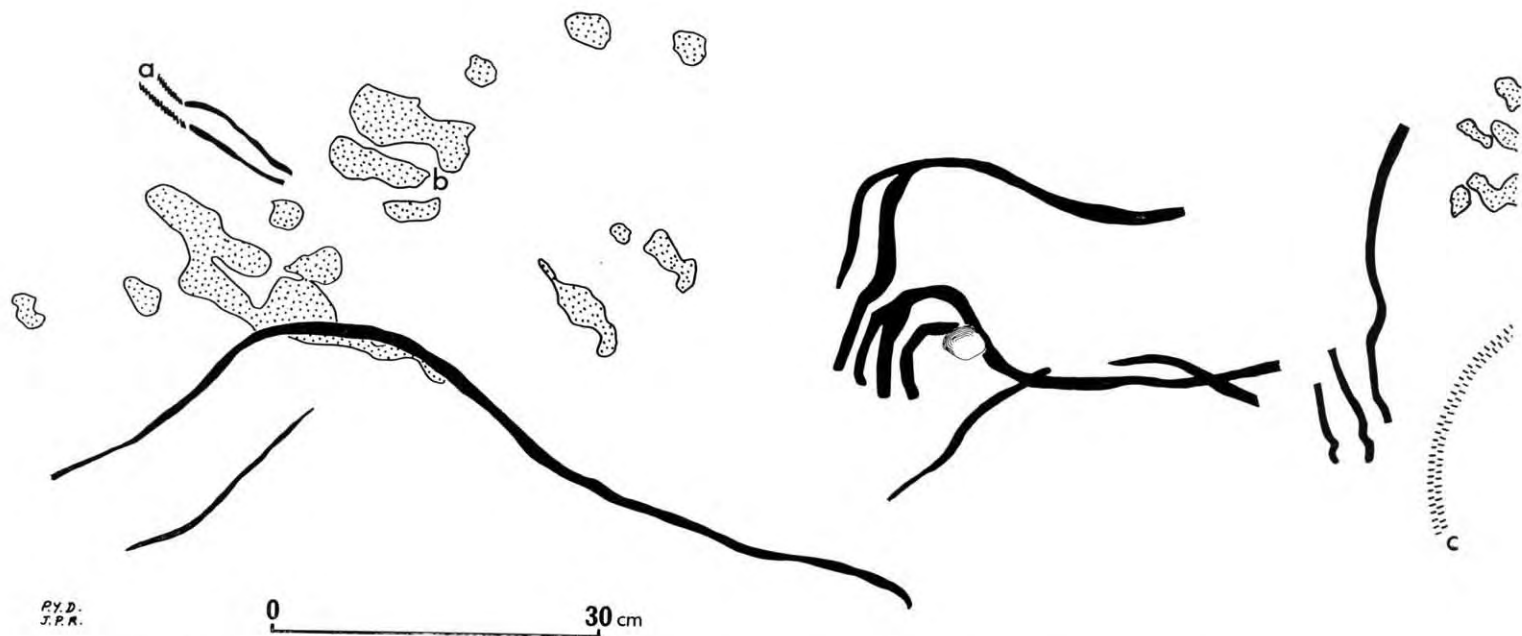


Fig. 1. — Premier relevé montrant la disposition des traits de gravure nets, la présence des trainées d'oxydes métalliques (a), l'écaillage déjà avancé de l'enduit (b), l'existence d'un relief (c) devant le cheval et limitant la composition.

(Relevés par calque direct et frottis)

présente également un grand nombre de cavités naturelles dont une a fait l'objet de fouilles au siècle dernier (Lalande, 1869). De l'industrie recueillie on peut déduire l'existence d'une occupation au Paléolithique supérieur, vraisemblablement périgordienne. Les rares restes de faune récoltés comportent du renne et ne contredisent pas cette hypothèse (Demars, Mazière et Raynal, 1976). Nous ne savons malheureusement pas à quelle cavité correspondent ces fouilles.

Ornement de la cavité

Seul, le plafond de la cavité est orné, dans sa partie située à droite de la fissure en regardant vers le fond du diverticule. Nous sommes donc en présence d'un *abri orné*.

Les œuvres pariétales découvertes sont uniquement des gravures. Les parois de la cavité possèdent un revêtement dur (Cf. *supra*) sur lequel tous les tracés visibles ont été effectués. Cet enduit est écaillé (fig. 1 b, photo n° 1). On doit penser qu'au Pléistocène supérieur, il était présent sur la quasi-totalité des parois et que sa destruction a pu entraîner la disparition d'autres œuvres pariétales.

On distingue quatre motifs (fig. 1) :

- un animal acéphale (photos 1 et 2),
- une ligne discontinue recoupant le ventre de l'animal,
- un tracé sinueux montrant quatre courbes et partiellement doublé par un tracé à deux courbures,
- un tracé double prolongeant deux traînées naturelles d'oxydes métalliques (fig. 1, 3).

Nous nous limiterons ici à la description de l'animal sans tête.

Il est réalisé par un trait de gravure généralement large et profond dont le fond observable est irrégulier, tantôt presque plat à légèrement concave, tantôt en « V » mais présentant des paliers (fig. 2, a, b, c, d et e). La nature de la roche laissant présager une forte dégradation du trait, il faut malgré tout considérer l'utilisation d'un outil à forte section active ou la coalescence de plusieurs tracés comme vraisemblable. Les incisions sont les plus marquées au niveau du dos et des pattes arrières. Elles sont plus atténuées aux extrémités des postérieurs, du train avant et deviennent parfois difficilement lisibles : double tracé de la queue, encolure, raccord du ventre avec le train avant (fig. 2). Sous un bon éclairage, la largeur des traits et leur profondeur liées au relief naturel de la roche confèrent à l'arrière train un singulier relief (photo n° 2).

L'absence de tête (a-t-elle existé, gravée voire peinte ? n'a-t-elle jamais été représentée ?) entraîne au premier abord une incertitude quant à l'espèce concernée. On hésite entre bovidé et équidé. Le net redressement de l'encolure bien au-dessus du train arrière, la concavité prononcée du dos et la possibilité d'un second trait figurant une queue large font pencher en faveur de la seconde hypothèse. On remarquera alors :

— Le bon rendu de la pointe de l'épaule et du train avant en général, bien que court, tout en notant l'absence du genou ; la distinction entre paturon (première inflexion) et couronne (seconde inflexion) ; la raideur des pattes.

— Une ligne de ventre très marquée, trop basse.

— L'existence d'une cupule naturelle recoupée par le tracé de la ligne du ventre (donc antérieure) et située à l'emplacement du fourreau ou des mamelles.

— Un train arrière court montrant un bon dessin de la cuisse, de la jambe et du jarret, mais la confusion du boulet, du paturon et du sabot en un seul tracé infléchi.

— La queue large et bien dessinée, la croupe très saillante, le dos très creux et l'amorce du garrot.

Comme souvent dans l'art pariétal, il est difficile d'attribuer un sexe à ce cheval : le rôle de la cupule naturelle est difficile à préciser : exagération des organes génitaux ou tracé comparable à celui situé sous l'abdomen du bison de la scène du puits de Lascaux ?

Il sera nécessaire enfin d'examiner les rapports de cet animal avec les autres tracés, en particulier avec la ligne courbe qui le recoupe. Nos prochains relevés seront conduits dans cette optique.

Quelques comparaisons

Le caractère animalier d'une partie des tracés, le mode d'exécution, l'examen du support des œuvres nous conduisent sans hésiter à dater ces gravures du Paléolithique Supérieur. Essayons tout d'abord de les comparer aux autres tracés connus sur supports gréseux : aucun n'existe dans le Trias du Bassin de Brive. Il faut aller dans le domaine permien et en Dordogne (de bien peu, il est vrai) pour rencontrer la seule autre gravure paléolithique pariétale sur grès dans la cavité de la Sudrie (Glory, Bay et Koby, 1949). Son allure générale (les relevés de Breuil et de Glory n'étant pas concordants) n'autorise aucun rapprochement.

Considérons maintenant les autres œuvres pariétales paléolithiques sous abri. Leur nombre est restreint et peu offrent

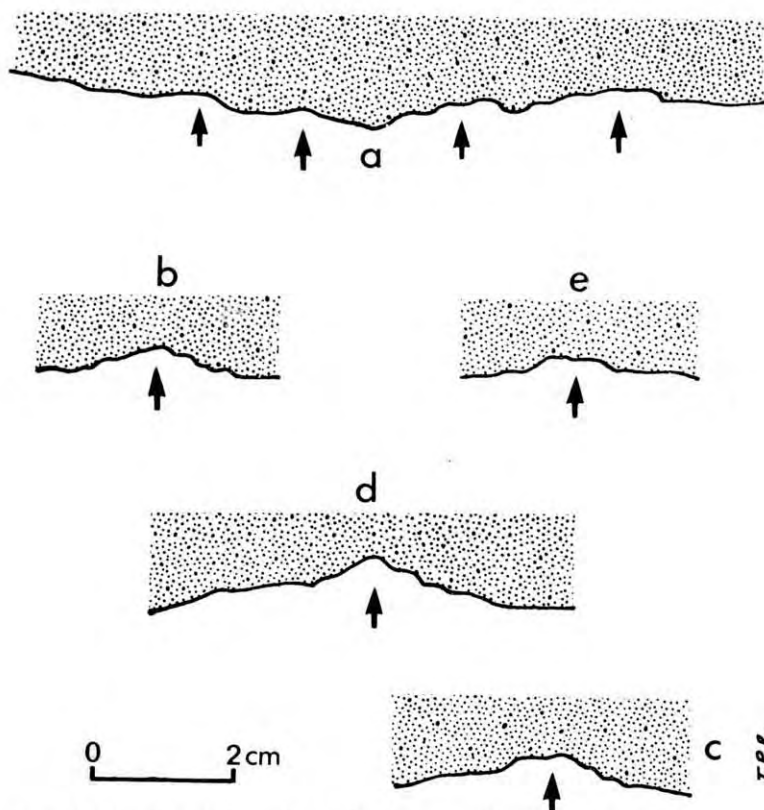
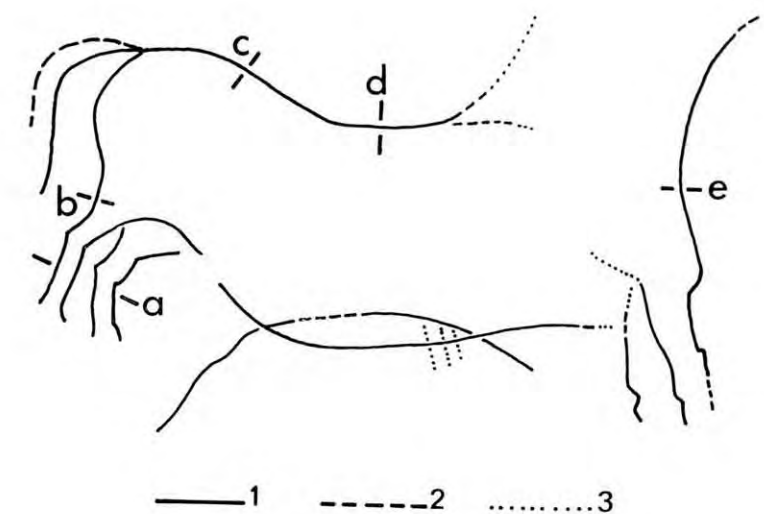


Fig. 2. — En haut, schéma des traits gravés du cheval :
 — trait net - - - - - trait peu net trait supposé.
 en bas : section du trait de gravure en différents emplacements.

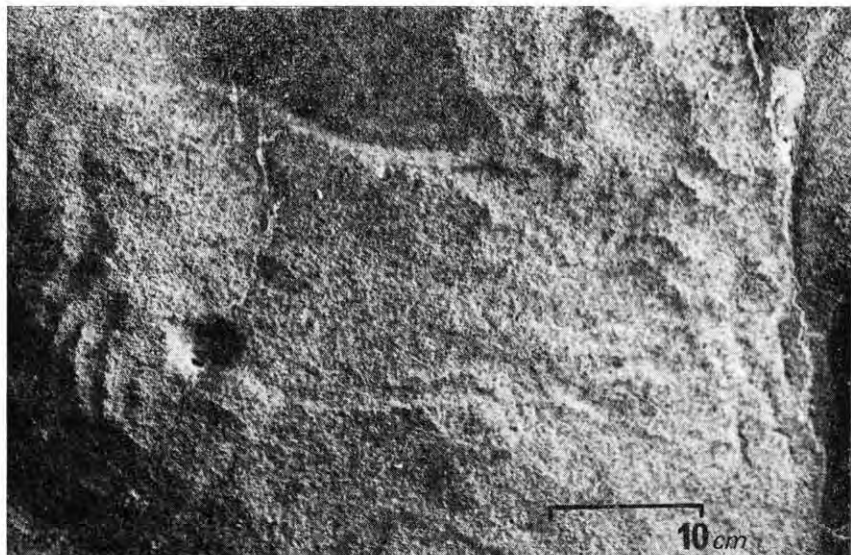


Photo 1. — Vue générale de l'équidé gravé

(Cl. J.-P. Raynal)



Photo 2. — Vue rapprochée de l'arrière-train
Noter le relief marqué et la cupule naturelle sous l'abdomen.

(Cl. J.-P. Raynal)

des ressemblances avec Puyjarrige (3) : Le Roc de Sers (Charente), le Fourneau du Diable (Dordogne).

Si l'on étend la comparaison aux grottes proprement dites, les similitudes deviennent plus nombreuses : Lascaux, Pech-Merle, Rocamadour et plus loin Gargas, Chabot, etc... (2).

En référence au classement stylistique d'A. Leroi-Gourhan, les gravures de Puyjarrige doivent être rapportées au style III. Sur le plan plus strictement régional, il convient de noter les ressemblances tant avec l'art pariétal périgourdin qu'avec les grottes ornées quercynaises (ce point était déjà apparu avec la découverte de la grotte peinte du Moulin de Laguenay), principalement avec celles du « premier groupe » (Lorblanchet, 1974) datées de la fin du Périgordien au Magdalénien ancien inclus.

Notes :

- (1) En l'attente de mesures conservatoires, la localisation de l'abri gravé ne sera pas précisée.
- (2) Ces données seront complétées et précisées lors de la publication définitive.
- (3) Corps allongé, fortement cambré, pattes courtes et incomplètes.

Bibliographie :

- BREUIL H. 1952. *Four Hundred Centuries of Cave Art*. Montignac. 418 pages, 531 fig. dont 4 pl. coul.
- COUCHARD J. 1976. Les peintures préhistoriques de la grotte du Moulin de Laguenay (Le Soulier de Lissac, près Brive). *Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze*, Brive, 1976, T. 98, p. 43-77, 2 photos.
- DEMARS P.-Y., MAZIERE G., RAYNAL J.-P. Les cavités de Puyjarrige in *Livret-Guide de l'excursion A6 Limousin-Auvergne*, IX^e Congrès U.I.S.P.P., Nice, 1976 (inédit).
- GLORY A., BAY R., KOPY F. 1949. Gravures préhistoriques à l'Abri de la Sudrie (Dordogne). *Revista di Scienze Preistoriche*, IV, 1949, p. 97-100, 2 fig., 1 photo.
- GOUBAUX A. BARRIER G. 1890. *L'extérieur du cheval*. Paris, 2^e Ed. 996 p.
- LALANDE Ph. 1867. *Mémoire sur les grottes des environs de Brive*. Montauban, Bertuot impr. p. 261-274.
- LEROI-GOURHAN A. 1965. *Préhistoire de l'Art occidental*. Mazenod, Paris, 482 p., 803 fig.
- LORBLANCHET M. 1974. *L'art préhistorique en Quercy. La grotte des Escabasses (Thémines, Lot)*. Saragosse, 104 p., 41 fig., pl.
- MALISSEN B., RAYNAL J.-P. Les grottes et abris des grès du bassin permo-triasique de Brive. (à paraître).
- MALISSEN B., RAYNAL J.-P., 1976. *Rapport d'activités concernant les grottes et abris des grès dans la zone de Brive*. Dactylographié, 4 p., 3 plans (inédit).
- RAYNAL J.-P. 1975. *Recherches sur les dépôts quaternaires des grottes et abris du bassin permo-triasique de Brive*. Thèse de troisième cycle, Université de Bordeaux I, n° 1198, 2 tomes.